

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE LORETTE

Situation

La chapelle Notre-Dame de Lorette est située à 900 m au nord du village de Bourg-Saint-Pierre (à quinze minutes de marche). On y accède aujourd'hui en quittant la rue du Bourg après le centre scolaire/Maison de Commune, et en empruntant la route de la Chapelle. Celle-ci traverse ensuite la route du Grand-Saint-Bernard avant d'atteindre Notre-Dame de Lorette, située en contrehaut. La chapelle est donc de nos jours à l'écart des voies de communication. Autrefois, elle bordait le chemin qui reliait Bourg-Saint-Pierre au village de Liddes. Sur son promontoire, elle occupait donc un emplacement privilégié.

Petit historique

L'acte de fondation fait remonter la construction de la chapelle à 1663, mais elle a dû être édifiée en fait vers 1659¹. A cette date, la chapelle est dite « récemment construite », sur un fonds donné par Pierre Moret au prieur Jean Cabraz. La chapelle a été dotée grâce à des dons en argent et en biens-fonds ; Louis Moret-Rausis mentionne pour sa part comme donateur le « notaire Philibert III Gay du Borgeal, métral de Bourg-Saint-Pierre, qui avait épousé Etiennette Challand, du dit Bourg »². L'entretien était assuré par les offrandes des fidèles.

Le nombre de messes fondées allant croissant, une partie des fonds de la chapelle a pu, un siècle plus tard, être utilisée pour le fonctionnement de l'école, qui était établie alors dans l'hôpital.

Vers 1844, la chapelle Notre-Dame de Lorette a été reconstruite : les murs en bon état ont été conservés, de même que le plan, mais la voûte a été refaite à neuf. Au siècle passé, elle a été restaurée entre 1928 et 1932, avant d'être classée « monument historique » par le Conseil d'Etat du Valais en septembre 1968³. En 1976-1977, le Canton du Valais alloue des fonds pour la restauration extérieure de la chapelle⁴.

Description de l'édifice

La chapelle est bâtie sur un plan simple : une nef de deux travées et un chœur légèrement plus étroit, à peine surélevé, de plan semi-circulaire. L'ensemble est couvert d'une même toiture, en

¹ ASBM A, Fichier du chanoine L. Quaglia concernant Bourg-Saint-Pierre, chapelles.

² MORET-RAUSIS Louis, *La vie d'une cité alpine. Bourg-Saint-Pierre. Souvenirs d'autrefois et images d'aujourd'hui*. Martigny, 1956, p. 81.

³ Etat du Valais, SBMA, dossier C21 2010. Le classement a fait suite à une demande datée de 1965.

⁴ Ibid.

ardoises, dont le bord s'incurve côté chœur. Le faîte porte à l'est un modeste clocher-mur, couvert d'un toit à deux pans sommé d'une croix.

La cloche est suspendue dans une baie rectangulaire. Elle porte l'inscription I F C (un motif) G B 1663⁵ et correspond vraisemblablement à celle qui a été bénite en 1665 sous les noms Maria Margareta⁶.

A droite de la porte d'entrée se trouve un bénitier en pierre sur lequel figure la date 1730. L'intérieur de la chapelle est de style baroque. Sous la voûte en anse de panier, percée par de profondes lunettes, court une corniche moulurée. Dans le chœur, les quatre lunettes convergent vers le même point. L'édifice est éclairé par les petites ouvertures de la façade principale ainsi que par quatre baies en arc surbaissé. Celles-ci sont dépourvues de vitraux mais dotées de verres sertis dans un réseau de plomb en hexagone.

Le chœur abrite un autel baroque. En son centre, il porte un tableau d'Antoine Hecht, peintre originaire de Willisau, présent en Valais entre 1808 et 1823. Peint en 1814, le tableau est une copie d'après l'original de 1661, qui est aujourd'hui conservé au Musée d'histoire de Valère. Il représente *La maison de Nazareth transportée par des anges à Lorette*⁷. En effet, la maison natale de Jésus aurait selon la tradition catholique été transportée miraculeusement à Loreto (Italie) où elle est devenue la Sainte Maison de Lorette. La peinture montre deux anges portant un monumental édifice (qui rappelle la chapelle Notre-Dame de Lorette), sur lequel siège la Vierge à l'Enfant, entourée d'une nuée d'anges. Au bas du tableau est figurée une ville, peut-être Nazareth. Le personnage agenouillé au premier plan est le donateur du tableau original de 1661, à savoir le notaire Philibert Gay, métral de Bourg-Saint-Pierre, comme l'atteste l'inscription en bas à gauche du tableau. Le tableau est signé du nom du peintre, Hecht, et daté 1814.

L'autel comporte de chaque côté deux paires de colonnes, l'une simplement galbée, l'autre torsée, entre lesquelles ont trouvé place deux saints. Celui de gauche est un évêque : peut-être saint Nicolas, titulaire de la chapelle de l'hospice du Mont-Joux – quoique la « bannière » n'est pas son attribut usuel –, ou saint Augustin, patron des chanoines réguliers. A droite, le saint imberbe portant la

⁵ Information aimablement transmise par M. Patrick Bérard (2012).

⁶ Marie-Marguerite Challand, qui est une descendante de Pierre II Challand, l'« épouse de noble François Fabri et (la) nièce de Philibert Gay », le donateur de la chapelle, est l'une des marraines de la cloche. (MORET-RAUSIS Louis, op. cit. note 2, p. 142, voir note 14). Pour les autres parrains et marraines, qui sont des membres des familles Chaland et Moret, voir ASBM A, Fichier du chanoine L. Quaglia concernant Bourg-Saint-Pierre, chapelles.

⁷ Selon le chanoine L. Quaglia (ibid.)

dalmatique pourrait être saint Laurent ou saint Étienne, mais leurs attributs manquent⁸. L'autel est couronné d'une niche encadrée de rinceaux dorés.

Le devant d'autel est une peinture sur bois représentant en son centre, dans un médaillon, saint Joseph ; figuré de profil, il tient un lys blanc à la main, symbole de sa virginité. Le médaillon se découpe sur un fond bleu orné de grandes fleurs colorées. En dessous figurent l'inscription « S. Joseph » et la date 1793.

⁸ A noter qu'en 1779, on recommande aux procureurs de « retirer tous les linges de l'autel car les souris dévorent jusqu'au nez et aux mains des statues ». (ASBM A, Fichier du chanoine L. Quaglia concernant Bourg-Saint-Pierre, chapelles, 1779).